

Un Héros parmi les siens



Avec l'assentiment de Suzanne Bayssade

Modestie et fidélité, les choix de toute une vie

Raymond Bayssade est né le 2 juillet 1913 à Verdun-sur-Garonne, où il s'en retourna, beaucoup plus tard pour profiter enfin d'une retraite bien méritée, au milieu des siens, dans son village natal. Entre-temps, en raison de la guerre, il eut l'occasion d'exercer des choix qui devaient transcender son milieu social et familial...

Dès son enfance, **Raymond Bayssade** manifesta auprès des siens l'envie de voler et sa passion de l'aviation. Après des études secondaires au cours complémentaire de Beaumont-de-Lomagne, il entra à 18 ans dans l'armée de l'air, et obtint en 1931 son brevet de pilote militaire à l'école de Villacoublay. Affecté à l'école de chasse d'Istres, il quitta une première fois l'armée de l'air à la fin de 1932 pour tenter une carrière de pilote de démonstration, et commença par effectuer des meetings dans toute la région. Les plus anciens des Verdunois assurent qu'il mit à profit cette période pour passer avec son avion sous le pont suspendu de Verdun-sur-Garonne...

Cependant, il intégra bientôt l'école de l'air de Cazaux où il passa quatre ans comme sergent pilote. Il eut ainsi l'occasion de s'initier à toutes sortes d'appareils, monomoteurs et multimoteurs, ce qui lui permit d'atteindre bientôt le seuil fatidique du millier d'heures de vol. Ce fut aussi l'époque de son mariage, où il put composer vie professionnelle et vie familiale, sans doute la plus comblée de toute son existence.

La guerre, la Résistance et le Groupe de Chasse Normandie-Niemen

Raymond Bayssade répondit de suite à l'appel du 18 juin 1940, en essayant une première fois de gagner l'Afrique du Nord, afin d'y continuer le combat, tentative vouée à l'échec. Toutefois, sa connaissance des milieux aéronautiques lui permit d'intégrer un réseau de Résistance et de fournir aux Alliés des renseignements sur l'organisation des défenses allemandes, les fortifications en construction, les allers-et-venues des sous-marins dans l'Atlantique. Repéré par la Gestapo, du fait de ses multiples trajets, **Bayssade** décida de passer par l'Espagne pour rejoindre la France Libre. Ce fut le début d'une odyssée qui devait l'amener bien loin de Verdun et de sa famille. Vie de clandestin, circulation de nuit, dans les ruisseaux des Pyrénées, à travers la montagne avec d'autres réfugiés de toutes origines.

Il eut l'occasion de goûter aux geôles de Franco, pendant trois mois, dans les camps d'internement de Barbastro et Miranda-del-Ebro. Libéré en décembre 1943 il rejoignit Malaga et parvint à Casablanca à bord d'un sous-marin français, ce qui représenta pour lui le début d'une nouvelle ère.

Il reprit l'entraînement à la chasse à l'école de Meknès. Il choisit de combattre sur le front de l'est et fut naturellement dirigé vers la seule unité française présente en URSS, l'escadrille franco-russe **Normandie-Niemen**.

En compagnie de quatre autres pilotes il arriva sur les rives du **Niemen**, le grand fleuve russe, à l'issue d'un périple traditionnel pour les pilotes destinés à affronter les Allemands sur le front de l'est, par Alger, Le Caire, Téhéran, Stalingrad, Bakou et Moscou. Partout les communautés françaises leur réservèrent un accueil extrêmement chaleureux. Après une brève période de remise à niveau sur **Yak 3**, le nouvel avion soviétique, les pilotes du **Normandie-Niemen** devaient participer à la grande offensive de printemps, celle-là décisive, menée par les Russes à travers les Pays Baltes et la Pologne.

A l'issue de son quinzième combat aérien, le 30 juillet 1944, son avion fut abattu alors qu'il tentait avec un de ses compagnons de faire face à un groupe de neuf **stukas** dont le feu concentré des mitrailleuses ne laissa aucune chance à notre pilote. Blessé aux jambes, il réussit néanmoins à sauter en parachute.

Prisonnier des Allemands

A quelques kilomètres à peine de la ligne de front, grièvement atteint, **Raymond Bayssade** fut immédiatement fait prisonnier par les Allemands qui, en principe, exécutaient les pilotes français, au mépris des lois de la guerre. La retraite et la confusion lui furent favorables sur ce point... C'est alors que commença la partie la plus dramatique de son odyssée personnelle.

Sommairement soigné par les Allemands, il erra de camps de prisonniers en camps de prisonniers, souffrant des mêmes sévices et des mêmes privations que les prisonniers russes, avec lesquels il partagea une fraternité qui ne devait jamais se démentir.

En novembre 1944, à peine relevé de ses blessures grâce aux soins d'un médecin soviétique, il fut affecté dans un camp de travail forcé avec un compagnon d'infortune, abattu comme lui, sur le front.

Ils résolurent de s'évader. Le 15 décembre 1944, **Bayssade** tenta sa chance seul, à travers la campagne où il erra pendant une dizaine de jours et fut capturé de nouveau par les Allemands.

Pendant tout ce temps il dut cacher son identité afin que des représailles ne soient pas exercées à l'encontre de sa famille, et c'est sous le nom de « Verdunois », domicilié à Oran, qu'il put enfin donner de ses nouvelles par l'intermédiaire de la Croix Rouge.

Il fut libéré par l'arrivée des Américains en mai 1945. Il pesait alors 46 kg ! De retour au pays, il continua sa carrière militaire jusqu'en 1972 et prit sa retraite dans son village natal.

Raymond Bayssade est mort en 1983, il avait le grade de Commandant.



Photo Michel Arquie

Les médailles de Raymond Bayssade

Histoire et légende d'une Escadrille, le Normandie-Niemen



Une chaleureuse poignée de main franco soviétique

Le Général De Gaulle a voulu que des Français participent de façon directe à la guerre sur le front russe. Avec l'accord de Staline, fut donc créée, dès 1942, une escadrille sous commandement français, intégrée à la 303^e division soviétique, appelée « **Normandie-Niemen** » en juillet 1944.

Ainsi, une centaine de pilotes français participèrent à une épopée qui devait les emmener parmi les premiers au cœur de l'Allemagne.

Quarante-deux d'entre eux furent tués, mais les pilotes du NN réalisèrent plus de 5 000 missions, détruisant au moins 273 avions allemands; Ce fut l'unité française la plus décorée, tant par les Russes que par les Français. De façon unanime, les aviateurs français conserveront un souvenir ébloui de leur participation à ce combat et de l'accueil des Soviétiques.